

Intervention de Sidorov

Chers amis, chers collègues,

Aujourd'hui nous nous sommes rassemblés grâce à Ivan Alekseevich Bounine, le dernier classique de la grande littérature russe. Comme son idole Tolstoï, il n'aimait pas les réunions littéraires fastueux et il ridiculisait souvent leur emphase et paroles innombrables.

Mais en même temps il était fier de ses titres : le Prix Nobel et le rang de l'Académicien des lettres russes...

C'était un talent artistique sobre qui ne supportait pas de vulgarité et de mauvais goût dans tous les aspects de la vie, dans l'art et dans la vie politique et sociale. Ses créations littéraires sont une contribution considérable dans la culture, non-seulement de la Russie, mais aussi mondiale.

Rejeté de sa patrie par la révolution, l'expulsé et le pèlerin, comme beaucoup de ses compatriotes il a jeté son ancre en France. Ici, la ville de Grasse prend une place particulière. Durant 20 ans l'écrivain vivait et travaillait aux villas Jeanette et Belvédère, ces discrètes constructions rurales sont entrées dans l'histoire de la littérature. C'est ici où les œuvres comme « La vie d'Arseniev » et « Les allées sombres » ont été créées.

Je suis heureux que la mairie de Grasse conserve précieusement la mémoire de l'écrivain. Merci les amis français !

J'écris ces lignes depuis la banlieue de Moscou et je relis les pages de Bounine consacrées à Grasse. Chaque jour il sort de sa villa pour contempler une imprenable vue sur la Côte d'Azur. Il aime et il sent chaque détail, chaque branche, chaque brise, chaque bruit de la nature autour. Mais dans son âme la steppe russe est toujours vivante, l'âme russe respire, il a ses rêves et sa foi en tradition qui sauveront le monde en péril tôt ou tard.

Je souhaite du succès et de la joie à tous les participants d notre conférence. En effet, tout se décide par l'amour et le dialogue, par la tolérance et la culture.